

La marche des siècles: R.O. Šor et V.N. Vološinov, deux approches de la linguistique des Lumières¹

Patrick SÉRIOT
Université de Lausanne

Résumé:

La philosophie du langage de l'époque des Lumières a suscité des approches divergentes dans la linguistique soviétique des années 1920-1930. C'est le problème du signe, du social et du rapport entre langue et pensée qui est en jeu. La comparaison entre deux figures marquantes de cette époque, R.O. Šor et V.N. Vološinov, permet de mettre en évidence deux façons antithétiques de définir l'objet propre de la linguistique sociale: soit le signe est la condition du social comme supra-individuel, soit il est au contraire ce qui bloque toute prise en compte du social comme inter-individuel.

Mots-clés: signe, social, Lumières, marxisme, W. von Humboldt, R.O. Šor, V.N. Vološinov

¹ Cet article a été réalisé dans le cadre du projet RNF (*Rossijskij nacional'nyj fond* [Fonds national russe]) № 16-18-02042.

S'il y a eu une linguistique, ou plutôt une philosophie du langage, de l'époque des Lumières, sa réception dans l'URSS de l'entre-deux-guerres a donné lieu à des interprétations divergentes. Une telle absence d'unanimité dans la linguistique soviétique est frappante, eu égard aux déclarations de construction d'une linguistique «marxiste», ou «matérialiste», de la part de ses principaux protagonistes. Une comparaison entre les travaux de Rozalija Osipovna Šor (1894-1939) et ceux de Valentin Nikolaevič Vološinov (1895-1936) est à cet égard révélatrice des regards opposés portés sur la linguistique du XVIII^{ème} siècle européen. L'enjeu de la discussion, explicite ou implicite, n'est pas l'apport du marxisme à la linguistique, mais un problème fondamentalement épistémologique: quel est l'objet propre de la linguistique? doit-il pencher du côté de la psychologie ou de la sociologie, ou bien d'une psychologie sociale à l'état embryonnaire?, et un autre, qui embrasse l'anthropologie tout entière: quel est le rapport entre le langage et la pensée? Ainsi, un éclairage croisé permet de mettre en évidence des thèmes, des objets de discours qui n'apparaîtraient que faiblement en éclairage direct.

Mais cette comparaison voudrait également montrer à quel point les intenses discussions à propos du langage qui se sont déroulées dans l'Union soviétique des années 1920-1930, loin d'être un épisode parmi d'autres de l'histoire intellectuelle de la culture russe, sont un maillon important dans l'évolution de la linguistique générale et méritent un examen attentif.

Šor et Vološinov ont le même adversaire: la psychologie individualiste en linguistique, l'idée de l'acte langagier individuel créateur, l'ignorance de l'aspect social (au sens de supra-individuel chez Šor, ou d'inter-individuel chez Vološinov). Mais ils en tirent des conclusions différentes et formulent des objets de recherche incompatibles.

Šor, parmi ses nombreux mérites, a déployé une intense activité d'historienne de la linguistique, ce n'était pas l'objectif principal de Vološinov. Mais tous deux ont poursuivi un but en apparence identique: construire une linguistique sociale en contraste avec la linguistique «occidentale». En cela, ils participent à ce que M. Lähteenmäki appelle le «sociological turn»², si mal connu dans le monde francophone³. Une partie de leur désaccord porte sur l'appréciation à donner à la philosophie du langage de l'époque des Lumières. C'est sur ce terrain qu'on peut les comparer et mettre en évidence deux attitudes, révélatrices des enjeux scientifiques des années 1920-1930 dans la linguistique soviétique.

² Lähteenmäki 2010, p. 35.

³ Dans le *Que sais-je?* sur *La sociologie du langage* de P. Achard (Achard 1993), le seul auteur russe cité est Mikhaïl Bakhtine, pour sa *Poétique de Dostoïevski* (Paris: Seuil, 1978, d'après la version russe de 1961) et *Marxisme et philosophie du langage* (Paris: Minuit, 1977), qui lui est attribué (le nom de Vološinov n'est pas mentionné)... Dans le *Que sais-je?* sur *La sociolinguistique* de L.-J. Calvet (Calvet 1993), les seuls auteurs cités sont français et anglo-saxons.

1. R. ŠOR ET LA LINGUISTIQUE DES LUMIÈRES

Si Šor a évolué dans ses orientations au cours de sa carrière (passant par exemple d'une haute appréciation de F. de Saussure à une critique de plus en plus acérée de sa philosophie «bourgeoise»), son intérêt pour la philosophie du langage⁴ de l'époque des Lumières ne s'est jamais démenti. Elle en donne une évaluation très positive, non pas «en soi», mais pour justifier son travail d'élaboration d'une linguistique adaptée à son époque, celle de l'édification du socialisme en Union soviétique. Or, à vrai dire, ce qu'elle entend au juste par «linguistique du XVIII^{ème} siècle» est fort énigmatique. Elle ne cite en effet presque aucun nom, aucune œuvre, même si cette expression revient régulièrement sous sa plume. On peut penser avec quelque raison qu'il s'agit plutôt des *Idéologues*, même si leur activité déborde sur le début du XIX^{ème} siècle, et même si K. Marx partage avec Napoléon le mépris pour un idéologue comme A. Destutt de Tracy, qu'il traite de «doctrinaire bourgeois à sang froid» [*fischblütige Bourgeoisdoktrinäre*] dans le premier volume du *Capital*. Notons encore qu'elle fait allusion à des auteurs étrangers et non pas russes, ce qui lui sera reproché à son époque et même beaucoup plus tard: «Les historiens de la linguistique soviétique ne doivent pas être induits en erreur par les paroles de R. Šor, qui, dans l'introduction de son essai de vulgarisation scientifique de la linguistique, expose son objectif de présenter “les plus récentes réalisations de la pensée scientifique d'Europe occidentale dans le domaine de la sociologie du langage”⁵»⁶.

1.1. LE PROBLÈME DU SOCIAL

Ce ne sont pas les théories contractualistes qu'elle met en avant, elle en réfute l'aspect artificiel et la «naïveté»: «[...] le langage est une réfraction de la capacité, propre à la personne humaine, de produire et de reproduire les sons. On ne peut récuser cette observation, ce qui nous ramènerait infailliblement aux théories naïves du XVIII^{ème} siècle sur la création du langage au moyen d'un contrat social»⁷.

L'essentiel de son intérêt pour le XVIII^{ème} siècle est suscité par la lecture du *social* qu'elle en fait, et qui lui permet de contrer tout ce qui

⁴ Šor, de façon générale, emploie indifféremment *linguistique*, *philosophie du langage* et *philosophie de la linguistique* dans ses réflexions épistémologiques.

⁵ Šor 1926.

⁶ Desnickaja 1981, p. 83.

⁷ Šor 1926, p. 45. Malgré son attitude positive envers Saussure, elle l'assimile dès 1933 aux «théories linguistiques du XVIII^{ème} siècle qui prônaient, pour résoudre le problème de l'origine du langage, la théorie du “contrat social”» (cf. Šor 1933, p. 222, à propos de l'expression de Saussure «la langue est une convention»).

s'est fait au siècle suivant⁸. Mais qu'est-ce alors que ce *social* qui n'est pas le résultat d'un contrat?

Même si elle ne cite pas Destutt de Tracy, rappelons qu'il fut l'un des premiers à affirmer que la langue est une *institution sociale*⁹, au sens où les signes sont «institué». Plusieurs indices amènent à penser que c'est le groupe des *Idéologues* français qu'elle a en tête lorsqu'elle parle des «théories sociales» du XVIII^{ème} siècle.

Dans un article important que Vološinov a lu attentivement et quelques fois commenté, «La crise de la linguistique contemporaine» [*Kri-zis sovremennoj lingvistiki*], elle établit une distinction tranchée entre la linguistique du XVIII^{ème} siècle et celle du XIX^{ème}: si la seconde est «individualiste», la première est «sociale». Les termes axiologiques du débat sont clairs, la «linguistique sociale» est en train de naître, et les «nouvelles réalisations de la linguistique théorique» sont en même temps une partie de saute-mouton par-dessus le siècle précédent:

«Le but de cet essai est de donner un bref aperçu de la mutation qui s'est opérée dans la méthodologie et la philosophie de la linguistique, mutation qui, s'étant ébauchée au tournant du siècle, amène à l'heure actuelle ses plus éminents représentants à un ferme rejet de la philosophie individualiste de la linguistique du XIX^{ème} siècle et les renvoie, *mutatis mutandis*, aux théories sociales du XVIII^{ème}»,¹⁰.

Šor prône ici une position fermement antipsychologiste, s'inscrivant dans cette rencontre de la phénoménologie et du marxisme qui constitue une spécificité de la linguistique soviétique des années 1920. On va voir que la situation est plus complexe lorsqu'il va s'agir du *mentalisme*, c'est-à-dire de la discussion sur le rapport entre langage et pensée.

Il faut noter d'abord que, dans sa quête de scientificité de la discipline, et dans son insistance sur la notion de *retour au XVIII^{ème} siècle*, Šor trace un trait d'égalité entre «social» et «supra-individuel»:

«[...] transformer en un système scientifique la colossale réserve de faits langagiers concrets, accumulés par la linguistique au long des derniers siècles, cela ne peut se faire qu'au prix d'un rejet de la conception psychologiste, dominante jusqu'à récemment, de la langue comme création [*novotvorčestvo*] de l'individu, et d'un retour à la théorie sociale selon laquelle la langue est un fait supra-individuel, existant dans la tradition de la collectivité et déterminant l'activité de l'individu. Seul ce rejet peut sortir la linguistique de l'impasse théorique dans laquelle l'amènent fatalement toutes les orientations de la philosophie linguistique du siècle passé»¹¹.

⁸ D'après V.M. Alpatov, Šor fut la première à employer le terme de «sociologie du langage» en URSS (Alpatov 2009, p. 117).

⁹ Mais il fut suivi en cela par A. Comte, que Šor ne cite jamais.

¹⁰ Šor 1927a, p. 32.

¹¹ *Ibid.*, p. 33.

De façon étonnante pour une problématique de linguistique sociale, Šor étend sa critique antipsychologiste jusqu'à présenter une vision positive des tentatives logicistes contemporaines, qu'elle considère comme une continuation et un perfectionnement des grammaires philosophiques du XVIII^{ème} siècle:

«La philosophie de la linguistique, que les Grecs avaient, parmi leurs trois disciplines philosophiques, placée dans la *logikè*, a été soustraite par Steinthal et Lazarus à la dépendance de cette dernière pour être incluse dans la psychologie. [...] Depuis lors, la mode s'est instaurée de considérer avec dédain la grammaire logique, malgré ses nombreux mérites, dont l'importance ne fait aucun doute», voilà ce qu'écrivait¹² l'un des fondateurs de la linguistique scientifique, le vieux Pott, à l'âge de 80 ans. En défendant, à la fin de sa glorieuse activité scientifique, le lien nécessaire entre la théorie linguistique et la logique, Pott tendait la main sans le savoir à la nouvelle génération de linguistes qui, ne se satisfaisant plus, à la manière des néogrammairiens, d'un rôle d'empiriste naïf, commencent à chercher un fondement scientifique pour leur discipline, son objet, ses méthodes, son système. Effectivement, presque en même temps que l'article de Pott, paraissent dans le *Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie* des articles de Marty soumettant à une critique acérée le rôle de "pape de la linguistique" joué par Steinthal et proposant une révision des questions de fond que la grammaire psychologique a échoué à résoudre, à savoir la syntaxe et la sémasiologie générales.

Il est vrai que, tout en étant éloigné du conceptualisme de Steinthal, Marty paye un tribut à son époque, en insistant sur la psychologie comme discipline fondatrice pour la linguistique. Les chercheurs les plus récents font un pas de plus en direction de la logique: abandonnant l'idée de faire reposer la linguistique sur les données de la psychologie et des autres sciences empiriques, ils se retournent vers l'ancienne idée de grammaire générale, soulignant par là leur lien avec les grammaires philosophiques du XVIII^{ème} siècle.

Mais la voie qu'emprunte la linguistique logiciste contemporaine est sensiblement différente de celle qu'avait suivie sa devancière, la *grammaire raisonnée* des XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles. Cette dernière s'appuyait sur les relations logiques comme une donnée sur laquelle on pouvait construire un système normatif de valeurs [*značimosti*] linguistiques. La première, en revanche, parvient à déceler l'élément logique dans le mot au moyen de recherches linguistiques, en analysant la structure du mot¹³.

C'est dans le compte rendu de l'ouvrage de Vološinov *Marxisme et philosophie du langage* de 1929¹⁴ que la dissension entre les approches de Šor et de Vološinov se manifeste au grand jour. Il me semble que le différend porte précisément sur l'objet de la linguistique «sociale». En ce sens, la divergence d'appréciation sur l'approche du langage au siècle des Lu-

¹² Dans «Einleitung in die allgemeine Sprachwissenschaft», 1884 (*Techmer Zeitschrift*, I). [Il s'agit de la revue *Internationale Zeitschrift für allgemeine Sprachwissenschaft*, dirigée par le phonéticien et linguiste allemand F. Techmer (1843-1891). – P.S.]

¹³ Šor 1927b, p. 98.

¹⁴ Šor 1929.

mières apparaît révélatrice à la fois des enjeux idéologiques autour desquels peu à peu se mettaient en place les positions des intellectuels soviétiques au tournant des années 1920-1930, et de la conjoncture épistémologique générale de l'époque en linguistique, aussi bien en URSS qu'en «Occident».

Šor entre en matière sur la prétention de Vološinov à construire une linguistique «moderne», autrement dit «marxiste», autrement dit «sociale»: «Reconsidérer les prémisses essentielles de la science du langage à la lumière de la philosophie marxiste et reconstruire cette discipline sociale sur la base de la sociologie marxiste, voilà les enjeux les plus actuels de notre modernité scientifique»¹⁵.

C'est en historienne de la discipline qu'elle l'attaque sur l'attrait qu'exerce sur lui la linguistique du XIX^{ème} siècle et sa tendance individualiste, donc «subjectiviste»: «[...] c'est bien une connaissance insuffisante de l'histoire de la pensée linguistique à la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème} siècle et de la place qu'y a occupée Humboldt, comme cela va devenir clair dans la suite de l'exposé, qui a conduit l'auteur à surestimer les thèses du "subjectivisme linguistique"»¹⁶.

Ce texte de Šor me semble d'une grande importance en ce qu'il met à nu une ambiguïté fondamentale de la terminologie utilisée par Vološinov, et fort courante à son époque, il s'agit de la notion d'*ideologija*. Ce terme a fourvoyé bien des lecteurs francophones du livre de Vološinov (on passera sur le fait qu'une aberration ne reposant sur aucun argument sérieux le fait encore aujourd'hui attribuer par certains à Bakhtine), qui en ont fait une lecture althusserienne. Il apparaît de sa critique que pour Vološinov, l'idéologie, loin d'être cette *conscience fausse* telle qu'elle est couramment employée dans le monde francophone¹⁷ dans un sens qui fait appel nécessairement à la notion d'*inconscient* ou du moins de *non su*, d'*impensé*, est en réalité une *conscience pleine*, relevant du domaine des *Geisteswissenschaften* de la philosophie idéaliste allemande de l'époque. J'ajouterai que ce sens d'*idéologie* recouvre parfaitement la notion de *kul'tura* ou de «système modelant secondaire» telle qu'elle sera employée beaucoup plus tard par l'école sémiotique de Tartu-Moscou: il s'agit bien de l'ensemble des idées d'une société, de tout ce qui n'est pas de l'ordre de la production matérielle. De fausse conscience, il n'est point ici question. Ajoutons enfin

¹⁵ *Ibid.*, p. 149.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Pour L. Althusser l'*idéologie* est «non pas le système des rapports réels qui gouvernent l'existence des individus, mais le rapport imaginaire de ces individus aux rapports réels sous lesquels ils vivent» (Althusser 1976, p. 104). Cette théorie de l'idéologie comme conscience fausse, comme «*camera obscura*», provient du livre de K. Marx et F. Engels *L'idéologie allemande* (1846), qui présente la thèse de l'inversion du réel dans un rapport imaginaire, illusoire: «*auf den Kopf*». Ce livre ne fut publié intégralement qu'en 1932 à Moscou, mais des extraits en circulaient déjà avant. Vološinov, en un tout autre sens, avait étudié les «sciences idéologiques», matière d'enseignement à la Faculté des sciences sociales à l'Université de Leningrad (cf. Sériot 2010, p. 50). Sur le passage du terme *idéologie* du sens de 'science des idées' à celui de 'fausse conscience', cf. Kennedy 1979.

que pour Vološinov, à la différence d'Althusser, la science fait bien partie de l'idéologie.

Voici donc le commentaire qu'en fait Šor:

«Il nous semble que si l'auteur avait tenu compte de ces matériaux et d'autres semblables, cela lui aurait évité de s'engager dans une mauvaise voie. Et une étude plus approfondie de ce matériau ne l'aurait pas laissé adopter si facilement les affirmations pseudo-historiques du vosslerisme, dans lesquelles il est aisé de déceler les positions typiques des "sciences de l'esprit", les célèbres *Geisteswissenschaften*»¹⁸.

Šor n'a pas de mots assez durs pour caractériser la linguistique du XIX^{ème} siècle dans son ensemble, qu'il s'agisse de l'idéalisme de W. von Humboldt¹⁹, du psychologisme de H. Steinthal et A.A. Potebnja ou du naturalisme d'A. Schleicher. Elle rassemble ces courants, malgré leur diversité, sous la même étiquette péjorative de l'individualisme et du subjectivisme. Si aucun ne trouve grâce à ses yeux, c'est en fonction d'un *manque* criant: ils ne reconnaissent pas l'aspect essentiellement *social* du langage, leur travail constitue donc une *régression* par rapport aux «théories sociales du XVIII^{ème} siècle».

«L'individualisme dans l'appréhension des phénomènes langagiers, le fait, propre à l'éclectisme philosophique, de ne retenir que des faits particuliers concrets et la crainte des larges généralisations philosophiques, un empirisme rampant, ayant pour conséquence un extrême rétrécissement du domaine étudié, tels sont les traits caractéristiques de la science linguistique du XIX^{ème} siècle. Il est édifiant de suivre la façon dont, au cours de son évolution, disparaissent peu à peu les embryons d'une conception socio-historique de la langue, qui se faisaient jour dans la pensée révolutionnaire des Lumières au XVIII^{ème} siècle»²⁰.

Si Saussure trouve grâce aux yeux de Šor, c'est en tant que représentant de la linguistique «sociologique» franco-genevoise, qu'elle rapproche, par delà W.D. Whitney, des «théories sociales du langage au XVIII^{ème} siècle»²¹: «[Saussure] indique que la différence entre la parole douée de sens et le cri qui en est dépourvu consiste en ce que la parole est orientée vers la réalisation d'un certain but social, la création d'un signe verbal»²².

C'est ainsi autour de la question du *signe* et de son rapport au social que vont se différencier nettement Šor et Vološinov.

¹⁸ Šor 1929, p. 149.

¹⁹ Son attitude envers Humboldt est, il est vrai, ambivalente. Elle le range en effet parfois (mais pas toujours) dans la linguistique du XVIII^{ème} siècle. Elle semble avoir saisi l'ambiguïté de son rapport aux *Idéologues* français. Cette question controversée d'interprétation de Humboldt est discutée dans Aarsleff 1982, p. 349-350.

²⁰ Šor 1931a, p. 404.

²¹ *Ibid.*, p. 411.

²² *Ibid.*

1.2. LE PROBLÈME DU SIGNE

Šor présente les discussions philosophiques sur le langage au XVIII^{ème} siècle, qu'elles émanent du rationalisme ou de l'empirisme, de façon positive, comme une «critique du langage», qualifiée de «révolutionnaire»:

«À la fin du XVII^{ème} siècle et au XVIII^{ème} [...] se mettent en place des disputes théoriques qui marquent une nouvelle étape dans le développement de la linguistique générale, étroitement liées à une réévaluation de l'idéologie traditionnelle, imprégnée des survivances de l'autoritarisme féodal, réévaluation opérée dans tous les domaines du savoir par la pensée philosophique révolutionnaire.

Particulièrement féconde pour la linguistique théorique de l'époque s'est avérée la révision critique à laquelle la philosophie empiriste aussi bien que rationaliste des temps modernes a soumis, dans sa lutte contre la méthode scolastique, la question des idées générales, c'est-à-dire, si l'on traduit dans le langage de la linguistique contemporaine, la question de la genèse et de la sémantique des substantifs abstraits. Par leur réexamen critique de cette question, les philosophes des XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles (Bacon, Hobbes, Locke, etc.) se sont efforcés de démasquer le "jargon métaphysique et la morale mensongère" de la scolastique. La critique du langage, qui s'est largement déployée aux XVI^{ème}-XVIII^{ème} siècles, débouche, d'un côté sur le problème de la langue universelle, de l'autre sur celui de l'origine de la multiplicité des langues historiquement données, en d'autres termes, sur celui de l'origine et de l'évolution historique du langage»²³.

Il semble ainsi clair que pour Šor, c'est bien le fait que la langue soit un système de signes qui en fait un phénomène social. Or c'est précisément cette thèse que renverse Vološinov.

2. V. VOLOŠINOV

2.1. LE PROBLÈME DU SOCIAL

Vološinov avait des connaissances lacunaires en histoire de la linguistique²⁴. Sa division du domaine en deux camps antagonistes qu'il propose de renvoyer dos-à-dos, l'objectivisme abstrait et le subjectivisme individualiste, a plus une fonction *ad hoc* de soutien de sa thèse qu'un objectif d'historien.

Si pour Šor le sociologisme en linguistique est, «*mutatis mutandis*», un retour au XVIII^{ème} siècle, pour Vološinov en revanche, il s'agit d'un phénomène entièrement nouveau.

²³ Šor 1938, p. 113.

²⁴ On ne peut admettre comme une évidence la remarque de J.-L. Houdebine (Houdebine 1977, p. 161) selon lequel «la connaissance dont il [Vološinov] témoigne quant aux différents courants de la linguistique européenne (de Saussure à Vossler) [...] est le plus souvent remarquable».

Vološinov rejette entièrement la linguistique du XVIII^{ème} siècle, assimilée par lui uniquement au rationalisme, un terme qui suscite en lui une ire au moins aussi véhémente que celle de G.-B. Vico: «Il faut chercher les racines de cette orientation [l'«objectivisme abstrait»] dans le rationalisme des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Ces racines plongent dans le terreau cartésien»²⁵.

Il ajoute en note: «Il est hors de doute qu'il existe un lien interne très étroit entre le second courant, la pensée cartésienne et la conception générale du monde du néoclassicisme avec son culte de la forme autonome, rationnelle et immuable. Chez Descartes lui-même on ne trouve pas de travaux sur la philosophie du langage, mais il y a dans sa correspondance des remarques très significatives»²⁶.

Vološinov s'oppose explicitement à R. Descartes et au rationalisme des XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles. Dans son article de 1930 «Sur les frontières entre la poétique et la linguistique» [*O granicax poëtiki i lingvistiki*], il cite la lettre à M. Mersenne de 1620.

2.2. LE PROBLÈME DU SIGNE

C'est bien à propos du signe que Vološinov s'oppose de manière frontale à l'évaluation que fait Šor de la linguistique du XVIII^{ème} siècle. Son opposition au rationalisme repose sur le reproche de négliger l'histoire et le social. Mais, curieusement, ce «social» prend son sens plus du côté de ce qui va devenir plus tard la pragmatique interactionniste que d'une sociologie des groupes en relation antagoniste. Il va même jusqu'à revendiquer le point de vue du locuteur en tant que «sujet qui exprime sa vie intérieure», ou «expression du psychisme individuel». Citant G.W. Leibniz de seconde main à partir de ses lectures d'E. Cassirer, il écrit:

«L'idée du caractère conventionnel, arbitraire de la langue, tout comme la comparaison du système de la langue avec le système de signes mathématiques sont caractéristiques de tout le courant rationaliste. L'esprit des rationalistes, orienté vers les mathématiques, ne s'intéresse pas au rapport du signe à la réalité qu'il reflète ou à l'individu qui en est à l'origine, mais au rapport du signe à un autre signe à l'intérieur d'un système clos, une fois qu'il a été adopté et admis. En d'autres termes, les rationalistes ne s'intéressent qu'à la logique interne du système de signes lui-même, considéré, comme en algèbre, tout à fait indépendamment des significations idéologiques qui en font le contenu. Ils ne sont pas opposés à prendre en considération le point de vue du récepteur qui cherche à comprendre, mais ils refusent celui du locuteur en tant que sujet qui exprime sa vie intérieure. Le signe mathématique, c'est sûr, peut moins que tout autre être interprété comme l'expression du psychisme individuel; or le signe mathématique était, pour les rationalistes, l'idéal de tout signe, y compris du signe

²⁵ Vološinov 1929 [1930, p. 59]; traduction française par P. Sériot et I. Tylkowski: Vološinov 2010, p. 235.

²⁶ *Ibid.*

linguistique. Tout cela a trouvé son expression la plus claire dans l'idée leibnizienne de grammaire universelle²⁷»²⁸.

C'est bien la linguistique des Lumières en France qui est affirmée par Vološinov être à l'origine de ce courant qu'il rejette entièrement: l'«objectivisme abstrait» de Saussure et de l'école de Genève. L'alternative positive au XVIII^{ème} siècle français est alors implicitement le XIX^{ème} siècle allemand:

«L'idée de la langue en tant que système de signes arbitraires et conventionnels, de nature fondamentalement rationnelle, avait été élaborée, sous une forme plus simple, au XVIII^{ème} siècle par les penseurs de l'époque des Lumières.

Apparues dans un contexte français, les idées de l'objectivisme abstrait régissent encore aujourd'hui principalement en France²⁹»³⁰.

«Cette analogie entre le système des mathématiques et celui de la langue, qu'on trouve le mieux exprimée dans les brouillons de la *Charakteristik* leibnizienne, a dans une forte mesure déterminé la relation au mot au siècle des Lumières en France»³¹.

Ce que Vološinov reproche à la linguistique du XVIII^{ème} siècle reproduit en miroir ce que Šor au contraire y voyait de positif: si pour cette dernière la linguistique des Lumières s'appuyait sur la notion de *langue* comme *système de signes*, condition du fondement supra-individuel du langage, pour Vološinov au contraire cette linguistique présente l'énorme défaut de ne pas tenir compte du *sujet parlant*.

«[Pour la linguistique des Lumières] la langue est une "invention" consciente de l'homme et son progrès graduel, le chemin parcouru depuis l'invention du premier signe linguistique jusqu'aux phrases ou propositions composées de combinaisons verbales complexes, est d'ordinaire mis en parallèle avec les constructions méthodiques de plus en plus complexes des mathématiques. La langue verbale chez Condillac est mise en regard d'une "langue des calculs", et chez Maupertuis ("Réflexions philosophiques sur l'origine des langues") on voit naître le triomphe complet du rationalisme abstrait: tous les phénomènes de la nature, comme tous les phénomènes de langue, doivent être ramenés à des formules mathématiques. L'idéal de connaissance accessible à l'homme est de percevoir la nécessité mathématique de toutes les relations existant dans le monde»³².

²⁷ On peut prendre connaissance de ces idées de Leibniz dans le livre fondamental de Cassirer: *Leibniz' System in seinen wissenschaftlichen Grundlagen*, Marburg, 1902.

²⁸ Vološinov 1929 [1930, p. 59-60]; traduction française: Vološinov 2010, p. 235-236.

²⁹ Il est intéressant de noter qu'à la différence du second, c'est en Allemagne que le premier courant a pris naissance et se développe.

³⁰ Vološinov 1929 [1930, p. 60]; traduction française: Vološinov 2010, p. 237.

³¹ Vološinov 1930, p. 220-221.

³² *Ibid.*, p. 222.

C'est là où nos deux auteurs se trouvent dans une opposition frontale, qu'on peut représenter par le contraste entre deux modèles: la philosophie des Lumières et celle du Romantisme.

«Dans son engouement pour l'entassement de faits empiriques, la linguistique scientifique de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle a laissé en dehors de son champ les deux problèmes fondamentaux de la linguistique, formulés avec une clarté suffisante par la science des deux siècles précédents: celui du mot dans sa spécificité de signe et celui de la langue comme fait socio-historique. En particulier, c'est un effet funeste qu'ont eu pour ce dernier problème le rejet des théories sociales de la langue comme création d'une communauté, et l'affirmation que la langue est une création constante de l'individu, thèse que la linguistique doit à la philosophie romantique»³³.

3. QUEL EST L'OBJET DE LA LINGUISTIQUE?

Pour Šor, si les langues évoluent, c'est parce que les groupes ethniques et les groupes sociaux interagissent en permanence:

«Les observations effectuées sur les dialectes vivants ont encore une importante signification méthodologique: elles brisent l'idée de clôture et de développement séparé des dialectes. Les fondateurs de la géographie linguistique avancent un principe inverse, à savoir que la forme de l'hybridation, la forme de l'interaction langagière de groupes ethniques et sociaux liés par une communauté de culture est la forme fondamentale de l'évolution des langues»³⁴.

Pour Vološinov, en revanche, les groupes sociaux, même appartenant à une «même culture», ne communiquent pas entre eux (du moins n'envisage-t-il jamais cette éventualité).

L'un comme l'autre ont un commun adversaire: le positivisme des néogrammairiens, et en ce sens ils participent tous deux à ce grand mouvement de remise en cause des fondements de la linguistique qui couronne dans toute l'Europe l'interminable querelle des lois phonétiques. L'un et l'autre font un constat de *crise*:

«C'est dans une impasse inédite que se termine le développement de la linguistique historico-comparative du siècle passé. Au début du XX^{ème} siècle se pose de façon de plus en plus aiguë la question de la "crise" que vit la science du langage et de la nécessité d'un réexamen de ses positions de base»³⁵.

«En linguistique même, à la crainte positiviste de toute question de principe dans la façon de poser les problèmes scientifiques et à l'hostilité du positivisme tardif envers toute question de conception du monde, a succédé une prise de

³³ Šor 1927a, p. 35.

³⁴ Šor 1938, p. 148.

³⁵ *Ibid.*

conscience des présupposés philosophiques de cette science et de ses liens aux autres domaines du savoir. C'est ce qui a suscité le sentiment d'«une crise de la linguistique, incapable de répondre à ces nouvelles questions»³⁶.

Il n'est pas difficile de rappeler à quel point, encore une fois, les querelles épistémologiques de la linguistique soviétique des années 1920, par delà la terminologie marxiste dont elles sont entourées, s'inscrivent parfaitement dans leur temps européen. Et ce temps est bien précisément marqué par un espace intellectuel particulier: celui de la réaction antipositiviste en Allemagne et en Italie d'abord, suivie par les autres pays³⁷. B. Croce, en particulier, peu souvent cité (mais son *Estetica* est traduite en russe dès 1920³⁸) est ici une source d'inspiration manifeste:

«Il a été noté que la crise a surgi non pas tant dans le domaine de la grammaire historique que dans celui de l'étymologie. Cela n'a rien d'évident. La loi phonétique, qui a d'abord été conçue comme une loi naturelle dans le sens d'une loi "réelle", et qui est au contraire naturaliste et abstraite, découvre son impuissance ou ses limites devant tout travail d'étymologie concret, à savoir le problème historique réel, qui est toujours individualisé. Et quand Gilliéron intitule un de ses écrits: "La faillite de l'étymologie phonétique", que fait-il d'autre sinon répéter la formule que nous avons entendu résonner chaque fois qu'une partie de la philosophie ou de l'histoire reprenait sa liberté de mouvement, pour se débarrasser de la brutale violence de Procuste du positivisme: à commencer par une certaine célèbre *Banqueroute de la Science*³⁹, qui a été annoncée dans un pays où la *Science* avait eu, peut-être plus que dans d'autres, un sens et une domination exclusivement positiviste?»⁴⁰

Vološinov appelle constamment à construire une linguistique «marxiste», mais sans en donner de définition claire. Šor en revanche en explicite le programme⁴¹, consistant à élaborer «à partir de l'étude approfondie d'innombrables faits concrets un nouveau système de linguistique»⁴²:

«[...] comprendre la spécificité du langage comme "conscience pratique réelle" (Marx & Engels: *L'idéologie allemande*) d'une part et comme "moyen le plus important de communication entre les hommes" (Lénine: "Du droit des nations à l'autodétermination"); expliquer l'origine du langage dans son unité avec

³⁶ Vološinov 1929 [1930, p. 11]; traduction française: Vološinov 2010, p. 119.

³⁷ Cf. ce qu'écrivait R.O. Jakobson en 1929: «L'aversion envers le positivisme est caractéristique de l'ensemble des manifestations de la pensée russe, dans la même mesure pour Dostoïevski que pour le marxisme russe» (Jakobson 1929 [1988, p. 55]).

³⁸ Kroče 1920.

³⁹ C'est l'écrivain français P. Bourget (1852-1935) qui annonçait en 1883 cette «banqueroute de la science», reprochant à l'assurance scientiste du positivisme de n'avoir tenu aucune de ses promesses. – *P.S.*

⁴⁰ Croce 1922, p. 178.

⁴¹ La totalité de son livre de 1931 *Sur les voies d'une linguistique marxiste [Na putjx k marksistskoj lingvistike]* (Šor 1931b) est consacrée à cette question.

⁴² Šor 1938, p. 153

celle de la pensée au cours du processus de complexification du travail collectif des hommes au moment de l'apparition de la société humaine; établir les stades fondamentaux d'évolution du langage, conditionnés par l'évolution de la pensée et de la société; considérer les spécificités du mouvement des langues déjà constituées en tenant compte de la présence en elles d'éléments qualitativement nouveaux apportés par leur mise en forme [*oformlennost'*]; analyser les relations entre la langue et les catégories historiques fondamentales que sont le peuple, la nation, la classe; fonder par des preuves [*obosnovanija*] l'unité des lois propres [*zakonomernosti*] d'évolution des langues à travers la diversité de leur structure phonique et grammaticale; et par conséquent établir l'unité du processus glottogonique dans le monde entier, tels sont les éléments fondamentaux du système de linguistique marxiste mis au point par les linguistes soviétiques»⁴³.

CONCLUSION

Šor écrit en professionnelle de l'histoire de la linguistique, connaissant son sujet de première main. Vološinov ne touche à l'histoire de la discipline, par sa division entre deux courants éternellement antagonistes, l'objectivisme abstrait et le subjectivisme individualiste (sans cacher sa préférence pour ce dernier), que dans la mesure où cette opposition peut servir sa thèse.

Šor cherche à mettre en place des fondements philosophiques pour une théorie sociale du langage. La solution qu'elle choisit, en accord avec les orientations de la jeune école linguistique de Moscou, est le cadre phénoménologique dans l'interprétation qu'en fait Gustav Gustavovič Špet (1879-1937) dans ses *Fragments esthétiques* [*Ėstetičeskie fragmenty*]⁴⁴, qu'elle tente de rendre compatible avec les positions de l'école sociologique française (c'est elle qui fait traduire sous sa direction A. Meillet, J. Vendryes et F. de Saussure).

L'option dans laquelle s'est engagé Vološinov, à l'inverse, est une reprise quasi-totale des prises de positions idéalistes de K. Vossler (suivant Croce) en les retournant en un principe «sociologique» essentiellement interactionniste et inter-individuel.

Ni l'un ni l'autre ne me semblent avoir beaucoup de rapport avec le marxisme tel qu'il fut compris par les intellectuels français des années 1960-1980 dans sa version althussérienne. L'un comme l'autre ont participé au grand combat de l'époque contre le positivisme, qui agitait la Russie, l'Italie et l'Allemagne de façon bien plus manifeste que le monde francophone.

Deux visions inverses du rapport Lumière / Romantisme, au nom d'un même idéal de sociologie du langage, dans une même lutte contre un même adversaire: le positivisme, voilà un chantier encore à explorer, qui

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Špet 1922.

permettrait d'apporter un éclairage plus soutenu sur les intenses discussions autour du langage et du signe qui ont marqué cette époque complexe, tragique et passionnante en URSS, loin des clichés politiques simplistes qui en ont souvent été donné en «Occident».

© Patrick Sériot

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AARSLEFF Hans, 1982: *From Locke to Saussure*. London: Athlone
- ACHARD Pierre, 1993: *La sociologie du langage*. Paris: Presses Universitaires de France [«Que sais-je?»]
- ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 2009: «Rozalija Osipovna Šor», in *Voprosy jazykoznanija*, 2009, № 5, p. 114-131
- ALTHUSSER Louis, 1976: *Positions*. Paris: Éditions sociales
- CALVET Louis-Jean, 1993: *La sociolinguistique*. Paris: Presses Universitaires de France [«Que sais-je?»]
- CROCE Benedetto, 1922: «A proposito della crisi nella scienza linguistica», in *La critica*, 1922, anno XX, fasc. 1, p. 177-180
- DESNICKAJA Agnija Vasil'evna, 1981: «O tradicijax sociologizma v ruskom jazykoznanii», in Avanesov R.I. (éd.), *Teorija jazyka. Metody ego issledovanija i prepodavanija*. Leningrad: Nauka, p. 79-87 [Les traditions du sociologisme dans la linguistique russe]
- HOUDEBINE Jean-Louis, 1977: *Langage et marxisme*. Paris: Klincksieck
- JAKOBSON Roman [Roman Osipovič], 1929 [1988]: «Über die heutigen Voraussetzungen der russischen Slavistik», in Holenstein E. (éd.), *Roman Jakobson. Semiotik. Ausgewählte Texte 1919-1982*. Frankfurt am Main: Suhrkamp, 1988, p. 50-69
- KENNEDY Emmet, 1979: «Ideology from Destutt de Tracy to Marx», in *Journal of the History of Ideas*, 1979, vol. 40, № 3, p. 353-368
- KROČE Benedetto, 1920: *Ėstetika kak nauka o vyražanii i kak obščaja lingvistika*. Moskva: Izdatel'stvo M. i S. Sabašnikovyx [L'esthétique comme science de l'expression et comme linguistique générale]
- LÄHTEENMÄKI Mika, 2010: «'Sociology' in Soviet Linguistics of the 1920-30s: Shor, Polivanov and Voloshinov», in Brandist C., Chown K. (ed.), *Politics and the Theory of Language in the USSR 1917-1938. The Birth of Sociological Linguistics*. London – New York – Delhi: Anthem Press, p. 35-52
- SÉRIOT Patrick, 2010: «Vološinov, la philosophie de l'enthymème et la double nature du signe», in Vološinov 2010, p. 13-109
- ŠOR Rozalija Osipovna, 1926: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Rabotnik prosveščeniya [Langage et société]
- , 1927a: «Krizis sovremennoj lingvistiki», in *Jafetičeskij sbornik*, 1927, № 5, p. 32-71 [La crise de la linguistique contemporaine]

- , 1927b: «Vyraženie i značenie (Logističeskoe napravlenie v sovremennoj lingvistike)», in *Učenyje zapiski instituta jazyka i literatury RANION*, 1927, t. I, p. 98-110 [Expression et signification (Le courant logicien dans la linguistique contemporaine)]
- , 1929: «[Recenzija na knigu:] V.N. Vološinov. *Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1929, № 3, p. 149-154 [(Compte rendu du livre:) V.N. Vološinov, *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 p.] (traduction française: «Compte rendu de V.N. Vološinov: *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Leningrad: Priboj, 1929», in Velmezova E., Moret S. [éd.], *Rozalija Šor [1894-1939] et son environnement académique et culturel [Cahiers de l'ILSL*, 2016, № 47], p. 281-294)
- , 1931a: «Jazykovedenie», in Smidt O.Ju. (éd.), *Bol'saja sovetskaja ènciklopedija*, 1^{ère} éd., t. 65. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», p. 392-416 [Linguistique]
- , 1931b: *Na putjax k marksistskoj lingvistike*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo [Sur les voies d'une linguistique marxiste]
- , 1933: «Primečanija», in Sossjur F. de. *Kurs obščej lingvistiki*. Moskva: OGIZ – SOČÈKGIZ, p. 208-260 [Notes]
- , 1938: «Kratkij očerk istorii lingvističeskix učenij s èpoxi Vozroždenija do konca XIX veka», in Tomsen [Thomsen] V. *Istorija jazykovedenija do konca XIX veka. Kratkij obzor osnovnyx momentov*⁴⁵. Moskva: Učpedgiz, p. 109-153 [Esquisse d'histoire des théories linguistiques de la Renaissance à la fin du XIX^{ème} siècle]
- ŠPET Gustav Gustavovič, 1922: *Èstetičeskie fragmenty*. Petrograd: Kolos [Fragments esthétiques]
- VOLOŠINOV Valentin Nikolaevič, 1929 [1930]: *Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*. Leningrad: Priboj, 1930 [Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage]
- , 1930: «O granicax poètiki i lingvistiki», in Desnickij V.A. *et al.* (éd.), *V bor'be za marksizm v literaturnoj nauke*. Leningrad: Priboj, p. 203-240 [Sur les frontières entre la poétique et la linguistique]

⁴⁵ 'Histoire de la linguistique jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle. Court aperçu des moments fondamentaux'. Il s'agit du livre *Sprogvidenskabens Historie* (1902) du linguiste danois V. Thomsen (1842-1927), traduit du danois par les étudiants sous la direction de Šor. Cette traduction en russe a été tirée à 15 000 exemplaires, quantité importante pour l'époque.

—, 2010: *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Limoges: Lambert-Lucas



Vilhelm Thomsen (1842-1927)